

■ Soutenir le Mouvement : Le nouveau département du BSG : service à la clientèle et aux membres

Avant le mois de juin de cette année, si vous appeliez le BSG et que vous aviez besoin d'aide dans deux domaines — par exemple pour commander des publications et pour mettre à jour le dossier de votre groupe — alors vous étiez redirigés vers deux personnes différentes, dans deux départements distincts. Depuis le 28 juin dernier, avec le nouveau département des services à la clientèle et aux membres, ce n'est plus le cas, grâce à bien des personnes.

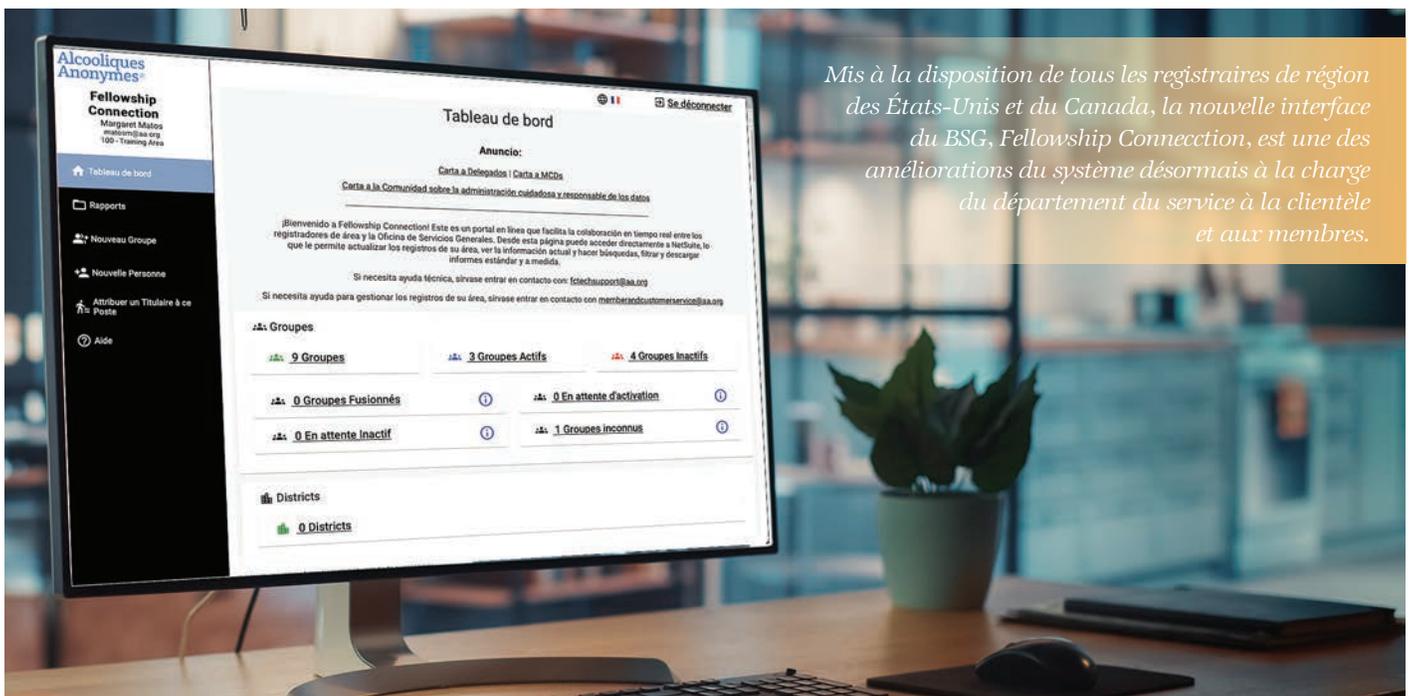
« La mise en œuvre de NetSuite [en 2019] a vraiment accentué la nécessité de faire évoluer notre façon de travailler pour être plus efficace à soutenir les besoins du Mouvement », explique Stephanie L., directrice de l'administration et de la stratégie. « L'un des nombreux changements possibles identifiés, en plus de l'amélioration des rapports financiers et de notre boutique en ligne pour la rendre plus conviviale, était la possibilité de combiner les deux équipes en contact avec les clients et les membres, pour mieux les servir. »

Ainsi, dit-elle, les employés qui travaillaient auparavant séparément sur les dossiers, les contributions et la saisie des commandes font maintenant partie d'une seule et même équipe, formée au traitement des demandes de renseignements dans toutes ces disciplines autrefois distinctes. « Lorsqu'un membre ou un client appelle, maintenant,

tout le monde se retrouve au même endroit. »

Margaret Matos (non-alcoolique), qui a commencé à travailler au BSG il y a 15 ans en tant que représentante du service à la clientèle, est la responsable de la nouvelle équipe du service à la clientèle et aux membres. Elle nous décrit l'« avant » et l'« après » : « Ce département est une combinaison de quatre départements différents. Nous avions auparavant un département des dossiers, qui s'occupait des mises à jour des groupes, des régions et des districts. Il y avait le département des commandes, qui s'occupait de tout ce qui concerne les commandes de documentation — saisie de la commande, traitement de la commande, approbation de la commande. Ensuite, il y avait le département des demandes de renseignements sur les commandes, qui s'occupait des problèmes que les clients pouvaient avoir — un article endommagé, par exemple. Enfin, il y avait — et il y a toujours — le département des contributions, mais notre équipe s'occupe maintenant des membres qui appellent et veulent contribuer avec une carte de crédit. »

Aujourd'hui, dit Margaret, l'équipe de six personnes du service à la clientèle et aux membres a reçu une formation polyvalente dans tous ces domaines. Le processus de formation, entrepris à distance pendant la pandémie, a été « rigoureux » : des sessions de trois heures deux fois par semaine



Mis à la disposition de tous les registraires de région des États-Unis et du Canada, la nouvelle interface du BSG, Fellowship Connection, est une des améliorations du système désormais à la charge du département du service à la clientèle et aux membres.

Box 4-5-9 est publié tous les trois mois par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475 Riverside Drive, New York, NY 10115, copyright © 2021 par Alcoholics Anonymous World Services, Inc.

Adresse : P.O. Box 459, Grand Central Station
New York, NY 10163

Site Web des AA du BSG : www.aa.org

Abonnements : 3,50 \$ par personne, par an ; pour les groupes de 10 : 6 \$ par personne, par an. Chèque — à l'ordre de A.A.W.S., Inc. Pour recevoir directement des numéros dans votre boîte de courriels, veuillez entrer votre adresse courriel dans la section Digital Subscription Service des AA sur le site Web du BSG.

Note sur l'anonymat : De temps en temps, dans cette publication, les noms complets et/ou des photos d'employés du BSG et des administrateurs de Classe A et d'autres non alcooliques sont utilisés. L'anonymat des membres des AA est maintenu, car seuls le prénom et la première lettre du nom de famille sont utilisés.

pendant sept semaines. « Chaque module a nécessité environ quatre jours de travail, avec un jour supplémentaire pour l'évaluation ». Le résultat final est que les membres et les clients peuvent désormais téléphoner ou envoyer des courriels, et qu'une seule personne peut les aider pour toutes les demandes qu'ils peuvent avoir.

« Avant NetSuite, tout le monde était cloisonné dans son propre département, et les systèmes ne se parlaient pas entre eux », explique Malini Singh (non-alcoolique), directrice du nouveau département. Les membres nous demandaient souvent : « Dois-je être transféré ? Ne pouvez-vous pas vous en occuper ici ? ». Tout cela est une très bonne nouvelle pour nos clients et nos membres, aussi bien que pour le BSG. »

Le processus, dit-elle, est « plus rapide, plus facile, plus rationnel ». Lorsqu'un membre ou un client appelle, il est directement mis en relation avec un représentant — la nouvelle équipe aura des représentants parlant anglais, français et espagnol — au lieu d'être acheminé par le numéro principal du BSG. (Le nouveau numéro de téléphone dédié est le 212-870-3023, et le nouveau courriel est : memberandcustomerservice@aa.org.)

« J'arrive d'une carrière de 30 ans dans le service à la clientèle », déclare Bob W., directeur général du BSG. « Mon organisation a dispensé une formation polyvalente aux gens il y a des années et cela a été un coup de maître. Les gens nous appellent pour obtenir de l'aide dans certaines situations — ils veulent peut-être mettre à jour l'adresse d'un groupe ou obtenir une certaine documentation qu'ils souhaitent. Au lieu d'être transférés vers un autre service ou de devoir rappeler, les membres et les clients obtiennent ce dont ils ont besoin. Ils verront que le BSG peut les aider, que nous sommes de leur côté. En tant qu'intendants des dollars de la Septième Tradition du Mouvement, nous voulons les dépenser aussi judicieusement que possible, et une façon de le faire est d'être aussi efficaces que possible avec les services que nous fournissons. Je suis très enthousiaste à ce sujet et je pense qu'en fin de compte, c'est un grand pas pour le BSG, en termes de formation du personnel sur tout ce que nous fournissons, ainsi que pour répondre aux besoins du Mouvement. »

■ Un Comité permanent des Forces armées dans la Région 8 (San Diego/Imperial)

Publiés récemment par le *Delphi Behavioral Health Group*, les résultats d'une étude sur la consommation d'alcool dans le monde du travail, conduite par la CDC entre 2013 et 2017, révèlent que les militaires en service passent plus de jours par année à consommer de l'alcool que les membres de n'importe quel autre secteur d'activité. Les militaires interrogés disent boire 130 jours durant l'année et absorber de quatre à cinq verres en une seule séance au moins 41 jours par année, ce qui est aussi plus élevé que dans toute autre profession¹.

« L'alcool a toujours été un problème dans l'armée, dit Tiffany G. C'est une culture très différente. On s'attend à ce que vous buviez — et que vous buviez beaucoup. »

Bien que Tiffany ne soit pas elle-même dans les forces armées, un membre de sa famille en fait partie, et elle a passé beaucoup de temps aux alentours et à l'intérieur des bases militaires du corps des Marines. Tiffany a arrêté de boire il y a une vingtaine d'années, en Idaho, et elle a résidé depuis à différents endroits, d'abord au Colorado, puis en Floride. En janvier 2017, le membre de sa famille a été affecté à la Station aérienne des Marines de Iwakuni, au Japon, et Tiffany a décidé de le suivre et de vivre ce qu'elle appelle « une grande aventure sans alcool ». Tiffany habitait sur la base, mais elle avait été engagée comme civile et elle se sentait isolée dans ce monde qui parlait une langue très différente. Heureusement, il y avait sur la base un groupe des AA qui se réunissait deux fois par semaine, même s'il s'est avéré qu'une seule autre personne dans ce groupe avait déjà travaillé les Étapes et que Tiffany était celle qui avait la plus longue période de sobriété. Elle a fini par y parrainer des hommes, malgré la suggestion consacrée voulant que « les hommes restent avec les hommes, les femmes avec les femmes », parce que, dit-elle, « si les deux sexes n'avaient pas travaillé ensemble, on ne s'en serait pas sortis ».

Avec le temps, Tiffany a remarqué que le groupe s'étiolait. Toujours en rotation, les soldats des Marines et de la Navy partaient régulièrement vers d'autres stations, tandis que les conseillers militaires recevaient de nouvelles affectations. Il y avait donc très peu de continuité. Après avoir réfléchi à la question, elle s'est dit : « Les gens ne savent peut-être pas que nous sommes là. » Payant de sa poche, elle a commandé autant de publications que possible, incluant les brochures « Les AA dans les forces armées » et « Voici les AA ». Elle a fait venir le Manuel de la CMP et celui de l'Info publique et elle les a lus tous les deux attentivement. Elle a fait lire les brochures aux conseillers et on l'a invitée à assister à des briefings sur les « mesures de sécurité » internes où elle a plaidé en faveur des AA, jouissant ainsi d'un accès inhabituel pour une civile. Elle a même réussi à produire des messages d'intérêt public pour diffusion par la station de radio de la base.

Tout cela s'est avéré extrêmement utile lorsque le membre de sa famille a reçu une affectation permanente au

¹ « Drinking Habits by Industry » <https://delphihealthgroup.com/drinking-habits-by-industry>

Camp Pendleton, situé à San Diego en Californie. San Diego est l'endroit où l'on trouve la plus grande concentration de troupes aux États-Unis, avec plus de 100 000 militaires en service actif, moitié des Marines et moitié de la Navy. La base des Marines au Camp Pendleton ressemble à une petite ville qui s'étire sur 27 kilomètres de la côte californienne et compte durant le jour une population de 70 000 personnes, Marines et employés civils confondus. Il y a également quelque 240 000 vétérans qui habitent dans la région.

Tiffany ne connaissait personne à San Diego, mais dès son arrivée à la fin décembre 2018 elle s'est « mise en branle », comme elle dit. « Au Japon, dit-elle, j'avais été à moi seule les Comités de l'Info publique et de la CMP. Mais au Camp Pendleton je voulais vraiment faire partie d'un comité qui serait au service des AA. » Elle a commencé par prendre contact avec le président du Comité des Hôpitaux et Établissements (ou H&I, pour *Hospitals & Institutions*) du District 2, et ils ont visité ensemble la clinique SARP de Point Loma, qui est un centre de réhabilitation pour les Marines aux prises avec des problèmes d'alcool et de drogues. En janvier, elle a rencontré le Directeur des services aux Marines et à la famille du Dépôt de recrutement du Corps des Marines ; et le directeur, après lui avoir parlé, a demandé que le comité H&I fasse venir une réunion des AA sur la base. Tiffany a ensuite contacté le comité qui lui a répondu que la base n'était pas de son ressort, puisque ce n'était pas un hôpital ni un établissement.

Il devenait de plus en plus urgent que Tiffany trouve le bon comité à l'intérieur du District 2, ne serait-ce que pour commander des publications et recevoir l'aide d'autres membres des AA. Ses démarches chez les Marines l'avaient mise en relation avec des conseillers et des aumôniers militaires et même avec un général quatre étoiles des Marines qui avait converti une partie de la brochure « Aperçu sur les AA » en document Power Point à l'usage des militaires. Elle a essayé le bureau central de San Diego, mais il n'y avait pas de comité de l'Info publique et on ne pouvait pas l'aider. En théorie, Tiffany aurait pu créer un comité de district qui serait peut-être parvenu à combler les besoins du Camp Pendleton. Mais San Diego abritait une quinzaine de bases, ainsi que le tiers de la flotte du Pacifique, et elle en était venue à la conclusion que ce projet devrait vraiment faire l'objet d'un effort régional.

Tiffany a donc téléphoné au président de la Région 8.

« Comment puis-je vous aider ? », dit-il.

« J'ai besoin d'aide pour acheter des publications pour les Marines », répondit-elle.

Il lui a suggéré de venir parler à une réunion du comité régional. Aussitôt après cette réunion, les choses ont commencé à tourner pour le mieux. « C'est là que j'ai trouvé le cœur des AA, dit-elle. Leur appui a été formidable. » Les membres, dont un grand nombre de vétérans, l'ont aidée, et elle a réussi à acheter et distribuer 200 copies de la brochure « Les AA et les forces armées ». Ce fut le premier pas

vers le but ultime de Tiffany : créer un comité régional des forces armées.

Jerry S., alors délégué adjoint et futur délégué du Panel 70 de la Région 8, raconte : « Tiffany s'est vraiment lancée dans une grande aventure. Elle a rencontré de nombreux comités locaux des services généraux, sans connaître leurs responsables ni leurs personnalités. Certains ego ont été blessés en cours de route. Mais au bout du compte nous essayons tous



Si vous voulez boire, c'est votre affaire,
Si vous voulez arrêter, c'est la nôtre.

Si vous avez besoin d'aide,
contactez les AA. Nous sommes
là 24 heures par jour.

North County Central Office
(760) 758-2514
www.ncsandiegoaa.org

San Diego Central Office
(619) 265-8762
www.aasandiego.org

Temecula Valley Central Office
(951) 677-1535
www.temeculacentraloffice.org

de tendre la main des AA et Tiffany était en première ligne. »

Au début de 2020, Tiffany a créé une présentation détaillée pour la création d'un Comité ad hoc des Forces armées dans la Région 8, avec énoncé de but et de mission, et sa proposition a été adoptée avec enthousiasme. Avec un peu de retard à cause de la pandémie, le comité est devenu permanent en septembre 2020.

Durant la pandémie, les réunions des AA au Camp Pendleton ont cessé complètement ; plutôt que de passer au mode virtuel, l'armée a préféré tout arrêter. (Les réunions en personne ont maintenant redémarré.) « Ainsi, il y avait des alcooliques qui souffraient davantage, avec encore moins de ressources à leur disposition », dit Tiffany. La clinique de Point Loma, que Tiffany visite encore avec le Comité H&I, fonctionnait à 20 % de sa capacité et avait même été forcé de fermer ses portes à quelques reprises par suite d'éclousions de la Covid-19.

Le Comité des Forces armées de la Région 8 — comité qui suscite le plus d'enthousiasme, selon Jerry S., et attire le plus de participants dans la région — poursuit d'autres objectifs, mais son plus grand avantage est d'apporter un flot ininterrompu de publications et de réunions dans une communauté où les contacts AA changent fréquemment puisque le personnel militaire est en constante rotation.

George W. est un membre nommé du Comité du Conseil pour la CMP. Il a servi 24 ans dans les forces armées et a 22 ans de sobriété. Au sujet de Tiffany, il dit : « Je lui suis reconnaissant de tout le boulot qu'elle abat [dans la Région 8] et de toutes les portes qu'elle a ouvertes. Ce ne sont pas toutes les régions qui ont besoin d'un comité des forces armées. Il n'y a pas de panacée. Mais les régions qui ont une grande concentration de militaires — comme Norfolk, en Virginie ; Washington, D.C. ; et Fort Benning, en Géorgie — pourraient vraiment profiter du genre de structure que la Région 8 a implantée. »

■ Le nouveau directeur général du BSG : « Un dépôt d'expériences partagées. »

Bob W., nommé nouveau directeur général du BSG le 4 juin, a été initié aux Alcooliques Anonymes dès son plus jeune âge. « Quand j'avais neuf ans, raconte-t-il, j'ai commencé à aller aux réunions des AA avec ma mère quand elle est devenue sobre. J'avais donc la tête pleine de AA avant même d'avoir commencé ».

Cela ne l'a pas empêché de donner le meilleur de lui-même à l'alcool. Élevé dans l'ouest du Massachusetts, Bob a commencé à boire pour de bon à l'âge de 17 ans. Il se décrit comme un adolescent têtu qui suivait sa propre voie. « La défiance est une caractéristique naturelle de l'adolescent, mais mon alcoolisme lui a injecté des stéroïdes ». À cette époque, la vie de Bob est centrée sur l'athlétisme, en particulier le baseball, le football et le hockey. Il rêvait de jouer pour les Bruins de Boston, mais ses rêves ont été relégués au second plan par l'alcool. « J'avais de la bière dans mon sac de hockey, je buvais sur le banc, ce genre de choses. Le patinage et l'ivresse ne vont pas très bien ensemble. »

Bob a su immédiatement qu'il était alcoolique. En quittant la maison, en allant au collège communautaire et en travaillant dans l'entreprise d'assurance familiale, il a essayé de sauver les apparences. « Je mettais une cravate et faisais comme si tout allait bien. » Mais ce n'était pas le cas. Des fiançailles rompues à l'âge de 22 ans, ainsi qu'un séjour dans un service psychiatrique, c'est ainsi qu'il a touché le fond. Il est devenu sobre en 1993, à l'âge de 23 ans, et en est reconnaissant. « Il y a beaucoup de « pas encore » dans mon histoire », dit-il.

Dès le début, le service a été une caractéristique de sa sobriété. « Quand j'ai eu un an de sobriété, j'ai pu organiser des réunions dans le service psychiatrique où j'avais été. Puis j'ai été RSG adjoint, RDR et PRDR. À un moment donné, j'ai été à la fois président régional et délégué adjoint. » Bob a également été délégué de la région 31, Panel 52, 2002-2003, pour l'ouest du Massachusetts, et Administrateur universel de 2013 à 2017.

Tout en maintenant ce rythme de service très actif, Bob a réussi à trouver le temps de se marier avec sa femme, Cheryl, et d'avoir six enfants (deux garçons et quatre filles dont l'âge varie actuellement entre 22 et 10 ans). Il a continué à travailler dans l'entreprise familiale d'assurance commerciale indépendante, que l'arrière-grand-père de Bob avait fondée et transmise aux générations suivantes. En 2002, Bob l'a rachetée à son père et a développé l'entreprise en achetant cinq autres agences d'assurance et deux bâtiments commerciaux. « J'aimais l'assurance », dit-il. « Certaines personnes pensent que l'assurance est une activité de vente, mais il s'agit en fait d'un service. Je pouvais être dans une ferme, dans un gratte-ciel ou dans une entreprise de fabrication, mais j'avais l'impression d'aider les gens et d'établir des relations, ce que j'aime faire. »

Mais les AA ont fait signe. On a demandé à Bob d'être consultant au BSG dans la seconde moitié de 2019 et il est devenu directeur financier par intérim en 2020, juste au moment où la Covid-19 a frappé et où le BSG a connu une

forte baisse initiale des contributions et des ventes de publications. (C'était une période intense pour Bob, qui travaillait toujours dans son entreprise d'assurance, où il devait faire face à l'effet de la Covid sur son personnel et ses clients, tandis qu'au BSG, il aidait à mettre en place le système ERP financier). Cependant, les contributions ont rebondi assez rapidement, et Bob a déclaré à l'époque au Box 459 : « Plus que les dollars, c'est la participation qui compte et c'est ce qui me touche. Le principe de la participation est ancré dans notre quatrième Concept et dans la septième Tradition. »

En tant que directeur général, Bob continue de penser ainsi. « Je pense que la plus grande priorité que j'ai pour le BSG est vraiment de se concentrer sur les principes opérationnels incarnés dans nos Concepts, nos Traditions et nos Étapes. Je pense qu'il est important pour le BSG de se concentrer sur la participation et l'inclusion, sur notre conscience de groupe, sur notre mission. Ce que nous faisons, c'est faciliter et fournir des services aux membres et aux groupes afin de les aider à transmettre le message au Mouvement. Notre travail d'édition est un service. Tout est question de service ». (Cet accent mis sur le Mouvement est déjà visible dans la création du nouveau département du service à la clientèle et aux membres — voir page 1).

Bob croit en une relation solide entre les conseils d'administration des AA et de Grapevine et en des relations de travail unifiées — les principes des AA, selon lui, englobent largement le travail conjoint des conseils. En fin de compte, comme il le dit : « Le BSG est un dépôt d'expériences partagées que nous voulons mettre à la disposition de tous. »

■ Grapevine choisit un nouvel éditeur : « Les voix recueillies des AA »

Chris C., le nouvel éditeur de AA Grapevine, n'est pas étranger au Bureau des Services généraux. De 2002 à 2009, il a été directeur des publications au BSG, où, comme il le dit lui-même, « j'ai eu l'occasion de faire beaucoup de choses qui aideraient d'autres alcooliques », notamment des travaux sur les livres et les brochures d'AAWS, les premières versions du site Web aa.org et des projets vidéo, dont une réédition de « L'Espoir : Alcooliques anonymes ». Lorsqu'il a quitté le BSG pour se mettre à son compte, Chris comptait parmi ses clients la société de production vidéo de Toronto qui s'est associée aux Alcooliques anonymes pour des projets de films, dont la retransmission en différé, sous couvert d'anonymat, des cérémonies du drapeau de trois congrès internationaux.

En 2017, Chris a travaillé avec cette société pour produire la vidéo du service correctionnel « Une liberté nouvelle » et en 2019, il est revenu pour produire la vidéo du Grapevine qui devait être diffusée lors du Congrès international de 2020 annulé. Au cours de ce processus, il a impressionné Albin Z.,

alors éditeur du Grapevine, et Janet Bryant (non-alcoolique), directrice des opérations du Grapevine.

« J'ai rencontré Chris pour la première fois lors de la préparation de la vidéo du Grapevine », raconte Albin. « C'est une excellente vidéo, qui vous emporte vraiment, et qui a été réalisée de manière très professionnelle. Il y est pour beaucoup. » Lorsqu'Albin a pris un congé prolongé, le choix de Chris pour le remplacer en tant qu'éditeur par intérim s'est fait naturellement.

Bien avant d'arriver au BSG, Chris avait une grande expérience de la publication de magazines, mais sa carrière a failli dérailler à cause de son alcoolisme. Né et élevé à Ossining, New York, Chris a commencé à boire à l'âge de 12 ans. « Il m'a fallu cinq ans pour sortir du lycée parce que j'ai manqué beaucoup à l'école à cause de l'alcool. En 1978, quand j'avais 20 ans, j'ai réalisé à quel point l'alcool avait ruiné ma vie et j'ai arrêté pendant huit ans, bien que sans programme. »

À cette époque, Chris est diplômé de l'université de Syracuse et commence à travailler pour le magazine Family Circle tout en suivant les cours de l'École supérieure de Journalisme de l'Université de New York. Mais lorsque sa première femme et lui se sont séparés, il a fait ce qu'il décrit comme une « crise de deux ans ». Cherchant à se rétablir et à retrouver le chemin de l'école supérieure, il se souvient avoir vu une publicité au dos du journal des étudiants de l'Université de New York : « Les AA se réunissent tous les lundis, salle 413, Centre étudiant, à 12 h 30. »

Chris a assisté à cette réunion. C'était en mai 1989, et ce fut, dit Chris, « la meilleure décision que j'ai jamais prise ». J'ai demandé de l'aide pour la première fois. Après, les gens sont venus me voir et m'ont donné un Gros Livre et une liste des réunions de New York. Ils m'ont dit de faire 90 réunions en 90 jours, d'obtenir des numéros de téléphone et d'appeler les gens. Je n'arrivais pas à y croire. »

La vie personnelle et professionnelle de Chris a décollé après qu'il soit devenu sobre. Il s'est remarié — lui et sa femme Gail ont maintenant deux enfants adultes, Maggie et Cooper. Chris est devenu directeur de la rédaction du département des livres de Family Circle, a fait un passage à Des Moines, Iowa, chez Meredith Books — il se souvient très bien des réunions des AA à Des Moines. Un poste de rédacteur en chef chez Reader's Digest l'a ramené à New York, où il est devenu rédacteur en chef de leur division d'édition, avant d'accepter le poste de directeur de l'édition du BSG : « ma Puissance supérieure m'a donné cette opportunité », dit-il.

Avant qu'Albin ne décide de prendre sa retraite, Grapevine avait avancé avec des changements cruciaux. « Les choses devenaient intéressantes », souligne Albin, « et on pouvait voir le personnel s'engager et s'enthousiasmer. Nous avions tout ce contenu et ce matériel, et nous avons vraiment commencé à l'utiliser pour créer une marque unifiée » avec des initiatives telles que la chaîne YouTube de Grapevine, le Projet Audio et le site Web aagrapevine remanié. Grapevine a également commencé à s'associer à un distributeur de livres réputé, afin de donner à ses livres une plus grande portée.

« Chris est la bonne personne pour Grapevine en ce moment », dit Albin. « J'aime sa sobriété et sa capacité à travailler avec d'autres personnes. J'admire son expérience de la rédaction. Il prend le poste à un moment clé. »

« Je suis très heureux de la confiance qui m'a été accordée. », déclare Chris. « Ce magazine est un outil de Douzième Étape merveilleux. J'ai déjà travaillé avec cette équipe formidable pendant sept mois et nous bénéficions d'un soutien solide de la part des pigistes et des fournisseurs. Nous allons de l'avant pour être plus accessibles aux gens. Je veux une application Grapevine fonctionnelle qui soit vraiment comme le magazine du mois actuel. Dans le domaine de l'édition, nous avons de merveilleux livres et nous travaillons dur pour les rendre disponibles en version imprimée, électronique et audio. J'adore les balados. Quand je n'arrive pas à dormir la nuit, j'écoute « The Moth ». Le balado Grapevine va bientôt être lancé : il s'agit simplement de personnes qui parlent de leur rétablissement — très paisible, presque comme si vous étiez au restaurant avec un ami. »

Chris dit : « Alors que la Conférence des Services généraux est la voix collective des AA, Grapevine publie les voix recueillies des AA. Nous essayons de notre mieux de faire connaître ces histoires aux gens, de différentes manières, et d'aider à inspirer le rétablissement au quotidien. »

■ Deborah K, Administratrice de Classe B, se joint au Conseil des Services généraux

Après sa sélection en avril lors de la 71^e Conférence des Services généraux, le Conseil des Services généraux des AA a accueilli Deborah K. comme Administratrice des Services généraux de classe B (alcoolique).

Deborah a découvert les Alcooliques Anonymes à l'âge de 15 ans. « Mon groupe d'amis était en train de dessoûler, et beaucoup de mes connaissances étaient envoyées en traitement », se souvient-elle. L'alcoolisme était présent dans la famille de Deborah et elle n'a pas tardé à découvrir qu'elle avait peut-être elle aussi un problème. « Je suis tombée dans les salles des AA pour de mauvaises raisons et j'y suis restée pour les bonnes raisons », dit Deborah. C'était en 1983 ; elle compte maintenant 38 ans d'abstinence continue.

Quelques années après être devenue abstinente, elle est allée à l'université, a obtenu son doctorat en psychologie clinique et a commencé sa carrière en se spécialisant en neuropsychologie. En 1996, Deborah a obtenu un poste et s'est installée à Durham, en Caroline du Nord, qu'elle décrit comme « une petite poche de paradis des AA ». Ayant terminé ses études, Deborah avait le temps de se lancer dans le service. « J'ai eu la chance d'avoir un excellent parrainage qui m'a permis d'entrer dans les services », dit-elle.

Au fil des ans, elle a occupé de nombreux postes au sein de la structure de service des AA — de déléguée du Panel 59 à son mandat de quatre ans en tant que directrice non administratrice au Conseil d'administration d'AAWS de 2017 à 2021, avant d'être élue administratrice des Services généraux en avril.

« Ce qui a été le plus surprenant dans le travail de service, c'est l'importance de l'ancrage spirituel qu'il a représenté pour moi », dit-elle. « C'est l'un des principes fondamentaux

de ma vie — dans mon travail, dans mon abstinence et dans ma vie familiale. Il a donné un but à ma vie ». Au fil des ans, Deborah s'est constamment tournée vers les principes du Neuvième Concept, que l'on trouve dans le Manuel du Service chez les AA : « De bons chefs, de même que des méthodes saines et appropriées pour les choisir, sont indispensables, à tous les niveaux de service, pour notre fonctionnement et notre sécurité futurs. Il est indispensable que l'orientation fondamentale des services mondiaux, d'abord assurée par les fondateurs des AA, soit maintenant assumée par les administrateurs du Conseil des Services généraux des Alcooliques anonymes. » Récemment, Deborah a remporté un prix de leadership dans son université. « Je n'ai eu qu'à sourire et à penser au Neuvième Concept », remarque-t-elle. « Tous ces principes infusent la façon dont j'aborde mon travail et ma vie. Le service des AA m'a appris à être un leader efficace dans tous les contextes. »

Deborah a trouvé d'autres intersections dans son travail et son service aux AA. Dans les deux domaines, on accorde beaucoup d'attention à la communication et à la motivation ainsi qu'à la mesure des résultats. « Comment mesurons-nous les résultats du travail que nous faisons au bas du

triangle ? » demande-t-elle. « Comment envisageons-nous la communication ? »

« C'est un immense privilège », ajoute-t-elle à propos de son travail de service chez les AA. « J'espère pouvoir mettre à profit mes capacités et remettre à l'organisme qui m'a sauvé la vie. Je sais que ce genre de travail me profite spirituellement. Il m'apporte à la fois un but et la grâce. »

Fin 2018, Deborah a été diagnostiquée comme souffrant d'une grave maladie qui a nécessité un traitement intensif pendant un an. Entre ses traitements, elle a réussi à assister aux réunions du Conseil d'administration. « Rester connectée à ma communauté de service est ce qui m'a permis de traverser cette expérience », se souvient-elle. « Cela m'a également appris qu'il est possible d'avoir une vie personnelle et professionnelle bien remplie — et de continuer à rendre service. » En plus de son travail professionnel et de son service aux AA, Deborah et son mari ont six enfants, qui sont pour la plupart adolescents maintenant.

« C'est au service que je dois ma santé mentale », dit-elle. « C'est tout aussi important que la gratitude, la foi et le travail d'étape. Lorsque je fais du service, je vais au-delà de moi-même, et ainsi, je plonge au cœur de la vie. »

Les Alcooliques anonymes et la recherche :

■ Collaboration avec les milieux professionnels

Depuis leurs tout débuts, les AA ont cherché à collaborer — sans s'affilier — avec les milieux professionnels concernés par les implications médicales, psychologiques et spirituelles de leur Mouvement et de leur programme de rétablissement. L'histoire nous montre que la collaboration avec une large gamme de professionnels non alcooliques qui sont souvent appelés à rencontrer des alcooliques souffrants dans le cadre de leur travail fait partie intégrante de l'Association depuis le commencement. De fait, les AA n'auraient peut-être jamais pris leur essor sans l'aide de professionnels non alcooliques qui reconnurent très tôt l'efficacité de leur méthode dans le traitement de l'alcoolisme.

À dessein, les AA sont une communauté assez lâchement soudée dont les membres partagent leur expérience, leur force et leur espoir. Fidèle à son statut non professionnel et dotée de la structure la plus minimale possible, l'Association des AA poursuit un seul but, celui de transmettre le message d'espoir et de rétablissement à l'alcoolique qui souffre encore.

Néanmoins, les chercheurs scientifiques et les professionnels non alcooliques intéressés par l'efficacité de leur approche cherchent depuis longtemps à savoir exactement comment — et pourquoi — les AA semblent avoir autant de succès auprès des alcooliques.

Leurs conclusions, plus souvent qu'autrement, ressemblent à celle-ci, parue le 14 octobre 1939 dans le prestigieux *Journal of the American Medical Association* (JAMA), qui faisait alors le compte-rendu du livre *Alcoholics Anonymous* publié en avril de la même année. « La seule chose valable dans le livre est la reconnaissance du sérieux de l'addiction à l'alcool. Cela mis à part, [il] n'a aucun intérêt scientifique. » Soixante-quinze ans plus tard, voici ce que dit Lance Dode, un professeur à la retraite de l'université Harvard, dans son livre publié

en 2014 et intitulé *The Sober Truth : Debunking the Bad Science Behind 12-Step Programs and the Rehab Industry* (La sobre vérité : Lever le voile sur la mauvaise science derrière les programmes en 12 étapes et l'industrie de la désintox) : « On a proclamé il y a 75 ans que les Alcooliques anonymes étaient le bon traitement contre l'alcoolisme malgré l'absence totale de preuves scientifiques, et nous poursuivons dans cette voie erronée depuis ce temps. »

Inutile de dire que les AA n'ont jamais prétendu à ce titre. Bill W., co-fondateur des AA, a souvent mentionné que plusieurs chemins menaient au rétablissement. Toutefois, l'Association a reçu l'appui de nombreux médecins qui étaient eux-mêmes engagés dans le traitement des alcooliques, à commencer par le Dr William Silkworth, médecin traitant de Bill W. à l'Hôpital Towns de New York, qui a formulé la théorie novatrice de l'alcoolisme en tant qu'allergie physique doublée d'une obsession de boire. Le neurologue Foster Kennedy, un autre ami de la première heure, écrivait au début des années 1940 : « Je crois que notre profession aurait intérêt à reconnaître ce magnifique outil thérapeutique. » Lors du Congrès international de Saint-Louis marquant le 20^e anniversaire des AA en 1955, deux médecins — le Dr W. W. Bauer de l'American Medical Association, et le Dr Harry Tiebout, psychiatre et administrateur de Classe A — ont pris la parole. Le Dr Bauer a dit aux personnes rassemblées : « Vous faites plus pour le problème de l'alcool que tout ce qui a été fait auparavant. » Le Dr Tiebout a dit que les AA étaient « non seulement un miracle, mais un mode de vie rempli de valeurs éternelles ».

Toutefois, les scientifiques n'attachent pas beaucoup d'importance aux miracles. Au fil des ans, ils ont mené des dizaines d'études détaillées sur le pourquoi et le comment de l'efficacité du programme des AA — si tant est, bien sûr,

qu'il est efficace. Pourquoi les AA méritent-ils tant d'attention ? Selon le Dr Keith Humphries, chercheur de l'université Stanford et co-auteur de l'étude de l'Institut Cochrane sur l'efficacité des AA publiée en 2020 : « Les AA sont le premier endroit où les gens qui ont un problème d'alcool vont s'adresser. Mais la popularité de quelque chose ne reflète pas nécessairement son efficacité. Notre devoir en tant que scientifiques est de dire : 'O. K., cette chose est populaire. Elle est donc digne d'intérêt. Mais je vais quand même la soumettre à des tests, parce que ce sont des gens vulnérables et, si ça ne marche pas, nous avons l'obligation de leur dire.' » Voilà un point de vue honorable, bien que dans le passé les chercheurs aient parfois abordé les AA avec un scepticisme tenace. Comme le dit Humphries : « J'avais travaillé fort pour être formé et pouvoir aider les gens qui ont une dépendance, et voilà des personnes sans aucune formation qui travaillent dans le même domaine. Des gens que je respectais méprisaient les AA. Voilà l'attitude dont j'étais imprégné. »

Dans l'esprit d'un scientifique sceptique, cela est compréhensible. Comment un traitement efficace contre une maladie mortelle peut-il être né d'une conversation entre deux ivrognes à Akron, en Ohio ? Quatre-vingt-six ans et deux millions de membres plus tard, les AA fonctionnent encore de la même manière, d'un alcoolique à un autre, d'égal à égal. Ils n'acceptent pas de contributions de sources extérieures, ne font et n'endossent aucune recherche sur leur propre programme, sauf en ce qui concerne les sondages démographiques internes. S'adressant à un groupe de neurologistes et de psychiatres à New York en 1944, Bill W. disait : « Vous pouvez demander : 'Comment les AA fonctionnent-ils ?' Mais je ne peux pas pleinement répondre à cette question. (...) Nous pouvons seulement vous dire ce que nous faisons et ce qui, à nos yeux, semble nous arriver. »

L'une des difficultés que rencontrent les chercheurs vient du fait que les AA sont loin de constituer une entité homogène. Les groupes des AA, bien que guidés par les Traditions, sont largement autonomes, et les différences sont grandes entre les types de réunions et les types d'alcooliques qui

les fréquentent. Dans son article « Research on Alcoholics Anonymous : The Historical Context » (*Recherche sur les Alcooliques anonymes : Le contexte historique*), présenté en 1992 au Congrès de l'Institut National américain sur l'abus d'alcool et l'alcoolisme (ou NIAAA, pour *National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism*), Ernest Kurtz, qui observe les AA d'un œil sympathique mais toujours objectif et qui est l'auteur d'une histoire du Mouvement intitulée *Not God (Pas Dieu)*, écrit :

L'idée est de plus en plus répandue voulant qu'il n'y ait pas vraiment d'Alcooliques anonymes. Ce qu'il y a, plutôt, c'est une « Diversité de l'expérience des Alcooliques anonymes » (...) Les Alcooliques anonymes, décentralisés comme il sont, représentent maintenant une grande diversité de groupes, de formats et même de façons d'interpréter des réalités aussi fondamentales chez les AA que la *sérénité*, sans parler de la *spiritualité*. C'est une chose difficile à accepter pour des gens comme nous, des gens qui veulent étudier les AA. Même quand on étudie un processus, on aime que le processus reste stable. »

D'autres questions rendent la recherche difficile même aux scientifiques les plus objectifs. Dans leurs études, les chercheurs séparent parfois les alcooliques au hasard, les uns assistant à des réunions des AA et les autres suivant une psychothérapie pendant une période donnée, mais comment savoir si ceux qui restent sobres ne sont pas des gens extrêmement motivés qui seraient restés sobres quelle que soit la forme de traitement ? (Une des critiques des études passées sur les AA aux résultats favorables était que les personnes qui réussissaient avaient eux-mêmes choisi de participer à l'étude.) Et, bien sûr, la spiritualité — ou religiosité, comme l'ont décidé certains tribunaux — des AA est ce que Kurtz appelle « un sujet délicat, et même difficile, pour la plupart des scientifiques. »

Tout cela s'est mis à changer au début des années 1990, selon le Dr John Kelly de l'université Harvard, co-auteur de l'étude de l'Institut Cochrane. « Ce qui s'est passé, dit-il, c'est qu'il y a une trentaine d'années, le NIAAA a commandé de

BIENTÔT DISPONIBLE :

NOUVELLES BROCHURES ET BROCHURES RÉVISÉES :

- Les femmes hispaniques des AA (disponible en anglais et en espagnol, et bientôt en français)
- L'expérience nous a appris : Une introduction aux Douze Traditions (Illustrée)
- Les leaders religieux se renseignent sur les Alcooliques anonymes (révisé, avec un nouveau titre)

ÉGALEMENT DISPONIBLE :

- Rapport Final de la Conférence de 2021
- Les Douze Étapes et les Douze Traditions (mis à jour avec notes de bas de page – couverture souple)

...ET PLUS :

- Le Manuel du Service des AA 2021-2023 (entièrement révisé et réorganisé)
- Les Douze Étapes et les Douze Traditions (mis à jour avec notes de bas de page – formats multiples)



nombreuses études sur le programme des AA et ses mécanismes. Pour la première fois, les gens ont commencé à examiner les AA — et le changement de comportement par lequel les bienfaits des AA se manifestent — scientifiquement. »

Cette abondance de recherches a permis à Humphries et Kelly de faire une méta-analyse de 27 études cliniques impliquant 150 scientifiques, 67 établissements et presque 11 000 personnes, sous l'égide de la *Cochrane Library of Systematic Reviews*, ultime référence en fait de rigueur scientifique dans le domaine de la recherche médicale.

Le résultat ? La première preuve établie scientifiquement que les AA fonctionnent aussi bien sinon mieux que les autres traitements médicaux de l'alcoolisme.

Dans une interview parue initialement dans le AA Grapevine, Kelly et Humphries décrivent ainsi leurs conclusions (toutes les citations de Kelly et Humphries sont tirées de l'article du Grapevine) :

Humphries : Le fin mot de l'histoire, c'est que les gens qui font l'expérience de la facilitation en Douze Étapes (ou TSF, pour *Twelve Step Facilitation*) chez les AA sont de 20 à 60 % plus susceptibles de demeurer abstinents qu'avec toute autre forme de traitement comme la thérapie cognitive du comportement, le traitement de patients externes par des professionnels de la santé mentale, la méditation ou certains programmes pédagogiques. Ce résultat est assez extraordinaire pour une organisation de base axée sur l'entraide. Si on disait la même chose d'un traitement contre le cancer, ou dans n'importe quelle autre sphère de la médecine, les gens seraient estomaqués par un tel taux de réussite.

Kelly : Nous avons comparé le nombre de jours pendant lesquels les patients ne buvaient pas du tout. Plus on avançait, plus la différence augmentait. Les AA étaient plus efficaces que les autres traitements quand il s'agissait de garder les gens complètement abstinents à n'importe quel moment sur une période de trois ans. Aussi, même quand les gens retournaient boire, ils ne buvaient pas autant après être passés par les AA comparativement aux autres thérapies. Encore une chose : Les AA sont « ce qui s'approche le plus d'une grâce dans le domaine de la santé ». Ils font économiser de l'argent au système de santé et au système juridique. Notre analyse a démontré que les AA étaient capables d'un taux de rémission beaucoup plus élevé à un coût parfois beaucoup moindre que les autres traitements.

Donc, que montrent les études sur la façon dont les AA fonctionnent vraiment ?

Humphries : Chez les AA, deux choses sont à peu près constantes — et maintenant assez bien documentées. Les AA augmentent votre désir d'arrêter de boire. Votre motivation augmente. Il se peut que vous vous leviez un matin et décidiez d'aller chez les AA pour faire plaisir à votre conjoint — puis vous entendez une histoire qui rejoint la vôtre et vous restez abstinents. Il est aussi très important [pour le rétablissement] de changer son réseau social. Il est important d'avoir de nouvelles personnes dans sa vie et les AA sont très bien pour ça. L'autre chose que je trouve fascinante, c'est que l'altruisme — l'expérience d'aider

autrui — semble aider. Les gens qui montent la salle, qui font le café et le parrainage. Ce sont des choses qui semblent aider à la guérison et qu'on ne peut pas faire en psychothérapie individuelle.

Kelly : Les gens ont tendance à oublier à quel point les choses allaient mal quand ils buvaient, alors les réunions et les témoignages qu'ils entendent ont cela de bon que ces souvenirs restent frais à leur mémoire. Entendre ces témoignages fait vibrer une corde en eux et ils se rappellent ce qui les a conduits jusque-là. La contrepartie est de voir constamment comment les gens ont réussi à se rétablir, les résultats positifs, les Douze Promesses. On se souvient du bâton, mais on voit aussi la carotte.

La spiritualité, qui déconcerte tellement les scientifiques lorsqu'ils étudient le rétablissement chez les AA, ne trouble pas Humphries et Kelly :

Humphries : La spiritualité est un autre point à mettre au chapitre du « comment » les AA fonctionnent. Les AA sont un programme spirituel, bien sûr, mais pas un programme religieux. [Le psychanalyste et psychiatre-chercheur] George Vaillant a écrit que « la spiritualité est un fait biologique, alors que la religion est un fait culturel. » La spiritualité fait partie de notre système limbique — le sentiment spirituel est une capacité innée en nous. La religion est comme les paroles d'une chanson et la spiritualité est la musique. Les AA ne vous donnent pas les paroles. Vous pouvez en emprunter ailleurs ou écrire les vôtres. Les AA ouvrent la porte par laquelle les gens passent [et découvrent leur vie spirituelle]. Dans une perspective biologique, il est très important d'avoir accès à toutes ces émotions positives qu'on pourrait qualifier de spirituelles. La gratitude est très importante, ainsi que l'humilité. Ces émotions activent le sentiment d'émerveillement, dit Vaillant. Il faut se rappeler que chez les AA, il y a des catholiques et il y a des Juifs. Il y a aussi des autochtones. Les AA sont de plus en plus nombreux en Iran. Et, bien sûr, il y a des athées et des agnostiques. C'est une spiritualité remarquablement flexible.

Il est intéressant de noter à quel point les mots de Humphries font écho à ceux d'Ernest Kurtz dans son exposé de 1992 au congrès de la NIAAA :

Le co-fondateur des AA, Bill Wilson, avec les chercheurs médicaux Abram Hoffer et Humphrey Osmond, ont découvert très tôt qu'une certaine *capacité pour la spiritualité* semblait requise pour qu'un alcoolique profite du programme des AA. Ils entendaient cette capacité non pas dans le sens d'une pratique, d'une foi ou d'une éducation religieuse, mais comme une sorte de processus potentiellement présent en tout être humain, processus qui pouvait être déclenché.

Le fait que les chercheurs ont enfin des données empiriques qui montrent que les AA fonctionnent — pas parfaitement, mais assez efficacement — ne changera peut-être pas grand-chose pour les membres des AA qui s'efforcent de rester abstinents et de découvrir le miracle que les AA aident à susciter dans leur vie de tous les jours. Quand même, il y en a peut-être certains qui savoureront cette reconnaissance un court moment. Les chercheurs Humphries et Kelly le font certainement :

Kelly : Pour ceux qui font partie des AA et qui ont vu le programme dénigré et discrédité pendant des années, c'est là une sorte de consécration. Cette étude est accessible au public, qui peut la consulter gratuitement. Si quelqu'un dit « les AA ne valent rien », montrez-la-lui. Ce que nos recherches ont démontré, c'est que si vous soumettez les AA aux mêmes critères scientifiques que n'importe quel autre type d'intervention, ils sont au moins aussi efficaces et certainement beaucoup moins coûteux que tous les autres. Quand on parle d'une maladie qui tue 3,3 millions de personnes à travers le monde, c'est quelque chose qui mérite notre attention.

Ainsi, Bill W. écrivait en 1958 : « Aujourd'hui, la grande

majorité des alcooliques accueillent favorablement tout éclairage nouveau jeté sur cette maladie mystérieuse et déroutante qu'est la nôtre. Nous ne nous soucions guère de savoir si ces connaissances, nouvelles et importantes, viennent d'une éprouvette, du divan d'un psychiatre ou d'une enquête sociale révélatrice. Nous nous réjouissons de tout genre de sensibilisation qui renseigne le public de façon précise et modifie son attitude séculaire envers l'alcoolique. De plus en plus, nous considérons tous ceux qui œuvrent dans le vaste domaine de l'alcoolisme comme nos compagnons de route, sur le chemin qui conduit des ténèbres à la lumière. Nous nous apercevons que nous pouvons faire ensemble ce que nous ne pouvions accomplir dans la division et la rivalité. »

■ ' Une mission remarquable '



À gauche: sœur Judith Ann Karam, administratrice de Classe A, à droite: Michelle Mirza (non-alcoolique).

Sœur Judith Ann Karam, administratrice de Classe A, non alcoolique, a découvert les Alcooliques anonymes alors qu'elle était adolescente et vivait avec sa famille à Cleveland, dans l'Ohio, et qu'elle travaillait comme pharmacienne à temps partiel au Rosary Hall Sanitarium, l'un des premiers centres de réadaptation pour alcooliques, situé dans l'hôpital St. Vincent Charity de Cleveland. Née de parents immigrés du Liban, Judith Ann a perdu sa mère à l'âge de sept ans, victime d'une leucémie, peu après la naissance de son petit frère. « Ce fut une période profonde pour moi », se souvient Sœur Judith Ann. « J'étais capable de prier et de comprendre que ma mère était avec Dieu. J'ai eu un sentiment qui m'a fait entrer dans un domaine spirituel, que je pouvais me connecter à ma mère en me connectant à Dieu. » Très vite, elle a découvert les Sœurs de la Charité de Saint-Augustin, un ordre religieux qui se consacre au service du diocèse de Cleveland dans les domaines de la santé, de l'éducation et des services sociaux, et en 1964, elle est entrée dans l'ordre en tant que novice.

Dans le cadre de ses responsabilités liées au centre de

réhabilitation, une jeune sœur Judith Ann livrait des fournitures et des médicaments au Rosary Hall de l'hôpital de la Charité de Saint-Vincent. Au début des années 1960, cela signifiait parfois que les « fournitures » nécessaires comprenaient des bouteilles de whisky pour les patients en cours de sevrage alcoolique. Là-bas, à Rosary Hall, Sœur Judith Ann a également été témoin de la vision et des soins attentifs de Sœur Mary Ignatia Gavin, qui a travaillé avec le Dr Bob pour traiter des milliers d'alcooliques et établir l'un des premiers programmes de traitement de 14 jours dans un hôpital général. Comme le savent de nombreux membres des Alcooliques anonymes, Sœur Ignatia est communément appelée « l'ange des Alcooliques anonymes ».

« C'est ici que j'ai été initiée à la réadaptation en matière d'alcool », déclare Sœur Judith Ann à propos de Rosary Hall. « Je me souviens avoir vu Sœur Ignatia dans les couloirs et avoir été très curieuse de son programme ». Elle se souvient de la carrure légère de la sœur et de son sourire radieux, et a remarqué que lorsque Sœur Ignatia marchait dans le couloir, elle n'était jamais seule. « J'ai vu comment elle vivait son ministère avec l'hôpital », se souvient-elle. Sœur Judith Ann a également reconnu qu'à cette époque, Sœur Ignatia prenait des risques en s'attaquant à une maladie qui était stigmatisée par la société.

« Même si j'étais jeune, j'ai compris que Rosary Hall était très différent des autres unités de soins infirmiers dans d'autres parties de l'hôpital. J'ai vu à quel point les sœurs travaillaient dur et aidaient les gens là-bas », ajoute Sœur Judith Ann. « C'est là que ma curiosité, ma compréhension et mon amour pour le traitement des alcooliques ont commencé. » En même temps, le travail et le dévouement des sœurs ont inspiré son propre cheminement spirituel : « Il s'agissait d'apprendre à connaître Dieu et à le prier — et de voir comment les sœurs vivaient tout en étant au service de Dieu. »

Lorsqu'elle a pris la décision d'entrer au couvent en 1964, on a demandé à Sœur Judith Ann ce qu'elle aimerait faire. « J'ai noté deux choses », explique-t-elle. « Une pharmacienne ou une infirmière à Rosary Hall. Ils ont décidé de la pharmacie pour moi, mais Rosary Hall et la médecine de la dépendance ont toujours fait partie de ce voyage. » Sœur Judith Ann a poursuivi sa formation en

pharmacie et est retournée à l'hôpital St. Vincent Charity en tant que pharmacienne agréée. Sa carrière en médecine et en administration hospitalière s'est développée et a évolué de manière significative au fil des ans : Sœur Judith Ann a contribué à développer le premier programme de pharmacie clinique de la ville de Cleveland. Elle a obtenu un diplôme supérieur en administration des hôpitaux et des systèmes de santé, et a été PDG de plusieurs hôpitaux du Sisters of Charity Health System (*Système de Santé des Sœurs de la Charité*) de 1998 à 2013. Actuellement, elle est présidente et personnalité juridique publique du Sisters of Charity Health System et dirige la congrégation des Sisters of Charity of St. Augustine (*Sœurs de la Charité de St-Augustin*). Tout au long de ses études et de ses postes de direction, le service axé sur la communauté est resté au cœur de son travail.

En raison de son rôle de leader de son ordre religieux, Sœur Judith Ann a participé à de nombreuses activités liées aux AA qui célébraient la vie et l'œuvre de Sœur Ignatia. « Il y avait toujours un service religieux spécial pour que nous puissions célébrer le don qu'elle a fait aux Sœurs de la Charité — l'amour véritable et l'aide aux alcooliques », dit Sœur Judith Ann. En raison de cette forte association, Sœur Judith Ann a été invitée au Congrès international des Alcooliques anonymes à Atlanta en 2015, lorsque les AA ont célébré leur 80^e anniversaire. Elle se souvient de l'impact de voir des milliers et des milliers d'alcooliques en rétablissement réunis à l'intérieur du vaste Georgia Dome. « C'était bouleversant de voir combien de personnes avaient été touchées par Bill W., le Dr Bob et Sœur Ignatia », note Sœur Judith Ann.

Quatre ans plus tard, Greg T. — l'ancien directeur général du BSG — s'est rendu à Akron et, avec Sœur Judith Ann, a visité l'hôpital St. Thomas, l'hôpital des Sœurs de la Charité où Sœur Ignatia a commencé son travail avec les alcooliques. Greg et Sœur Judith Ann ont ensuite visité d'autres sites célèbres des AA, notamment la maison du Dr Bob et le hall de l'hôtel Mayflower, où Bill W. a passé son appel fatidique à Henrietta Seiberling, membre du groupe Oxford. « Nous nous trouvons sur la tombe du Dr Bob, au cimetière Mount Peace, lorsque le président du Conseil des Services généraux m'a appelée pour me demander si j'accepterais de faire partie

du Conseil, » raconte Sœur Judith Ann. « J'ai été interviewée, puis j'ai été élue par la 70^e Conférence des Services généraux. C'était un immense honneur. »

Au cours de ses quelques années de service aux AA, Sœur Judith Ann a déjà fait partie de plusieurs comités — des finances et de l'information publique au comité de recherche du nouveau directeur général du Bureau des Services généraux, Bob W. Elle a été la première administratrice de classe A à siéger au Conseil d'administration d'AAWS pendant un an (2020-21), ce qui lui a donné l'occasion de contribuer au Bureau des Services généraux et d'apprendre beaucoup. Malgré la nature virtuelle de sa participation pendant la pandémie, pour Sœur Judith Ann, le soin et le sentiment de la fraternité ont été palpables. « Chaque jour, vous pouvez sentir l'attention et la préoccupation de ceux dont la mission est d'aider les alcooliques qui souffrent », commente-t-elle.

Tout au long de son service aux Alcooliques anonymes, elle s'est également fait des amis pour la vie. « Le soutien et l'amour que les gens se donnent les uns aux autres chez les AA sont réels », dit-elle. L'une de ses déclarations préférées chez les AA est la Déclaration de responsabilité, qu'elle a entendue lors de la première réunion des AA à laquelle elle a assisté après avoir été élue administratrice : « Je suis responsable. Si quelqu'un, quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit toujours là. Et de cela, je suis responsable ».

« Je suis tellement reconnaissante de faire partie des personnes dévouées qui servent les AA », ajoute Sœur Judith Ann. « C'est une mission remarquable — et une organisation remarquable ».

■ Le Coin de la Septième Tradition

« Il y a quelque temps, j'ai eu le privilège d'assister à une Conférence des AA dans un autre pays, où j'ai également pu assister à quelques réunions locales des AA. Lors d'une réunion, j'ai eu l'occasion de parler avec un ancien des AA dans son pays au cours des 25 dernières années.

« Me soulignant à quel point la disponibilité des publications des AA dans leur langue était vitale pour la croissance des AA, il a décrit les larmes que les membres avaient dans les yeux après avoir reçu le premier envoi des Gros Livres dans leur langue maternelle. Il m'a dit que, bien que cela puisse ne pas sembler très important pour d'autres, pour ceux qui meurent de l'alcoolisme, c'est comme si les affamés recevaient une réserve de nourriture et d'eau.

« Cette conversation, qui s'est déroulée à des milliers de kilomètres de mon lieu de résidence, a réaffirmé pour moi l'obligation sacrée que nous avons de transmettre le message et d'aider le prochain alcoolique malade et souffrant. La traduction des publications des AA est l'une des actions qui permettent de sauver des vies — une action rendue possible par votre contribution au Bureau des Services généraux. »

Un membre anonyme des AA



■ « Enfants du désordre » : la naissance des Traditions des AA

« Les ‘quêteurs’ quétaient, les cœurs solitaires languissaient, les comités se disputaient, les nouveaux clubs avaient des casse-têtes jusque-là inconnus, les orateurs péroraient, des groupes se déchiraient, certains membres devenaient des professionnels, des groupes entiers parfois se soulaient, les relations publiques se détraquaient. » (*Le langage du cœur*, page 157.)

Telle était la situation, selon Bill W., co-fondateur des AA, dans bon nombre de groupes durant l'époque pionnière du Mouvement. Avec peu ou pas du tout d'expérience dans cette nouvelle et douloureuse aventure de l'abstinence, les groupes des AA avançaient à l'aveuglette.

Comme un feu de brousse, le programme de rétablissement des AA, contenu principalement dans les Douze Étapes décrites dans le Gros Livre, se répandait d'un alcoolique à un autre, dans tous les coins du pays et même à l'étranger, avec une vitesse et une facilité alarmantes. Aidés par quelques gros titres dans les médias et par l'appui grandissant de la médecine et de la religion, les AA étaient de plus en plus connus. Les gens devenaient abstinents et la nouvelle se répandait rapidement.

Toutefois, cette collection de groupes encore en pleine croissance n'avait pour se soutenir que le profond désir de ses membres de devenir abstinents. Toutes les décisions se prenaient au jour le jour, entre deux personnes, et l'on découvrait ainsi, par tâtonnements, ce qui marchait et ce qui ne marchait pas. On faisait des règles et on les brisait ; on instaurait des politiques qui étaient vite abolies ; et, inévitablement, de grandes et amères disputes éclataient au sujet des relations entre les membres eux-mêmes et entre le Mouvement et le monde extérieur.

Les problèmes furent nombreux au cours de la première décennie des AA, et si le nombre de membres augmentait chaque année, les difficultés de vivre et de travailler ensemble, en tant qu'individus et en tant que groupes, s'étaient multipliées. Avec le succès et la visibilité étaient venus la méfiance, la jalousie et le ressentiment. Des conflits éclataient sur tous les fronts : l'utilisation de l'argent, les opérations des clubs, le mauvais usage du nom des AA, le leadership et les aventures amoureuses. Le rituel des réunions variait d'un groupe à l'autre ; certaines réunions s'adressaient aux ivrognes des bas-fonds, d'autres à ceux de la haute classe ; certaines permettaient aux « rechuteux » de rentrer au bercail, d'autres étaient d'avis qu'il fallait les excommunier.

Ainsi, Bill écrit dans *Le Mouvement des Alcooliques anonymes devient adulte* (page 210) : « On aurait dit que chacun des opposants dans chacune de ces disputes de groupe nous avait écrit durant cette période à la fois confuse et excitante. » Les problèmes soulevés par ces membres des AA menaçaient de submerger le Mouvement naissant. Dans une lettre de 1950 à un membre des AA du Michigan, Bill avoue : « Lorsque les lettres décrivant les douleurs de croissance des premiers groupes arrivaient sur mon bureau... j'en perdais le sommeil. Il me semblait que les forces de la désintégration allaient finir par détruire nos groupes pionniers. »

Les AA n'étaient toutefois pas la première organisation à s'échouer contre les récifs du conflit et d'un périlleux succès. Un siècle plus tôt, les *Washingtonians*, un mouvement voué

à la réhabilitation des ivrognes, avaient presque découvert la solution à l'alcoolisme. Au départ, l'association, qui avait pris naissance à Baltimore, était composée entièrement d'alcooliques qui essayaient de s'aider les uns les autres. Ils avaient eu beaucoup de succès et le mouvement avait pris de l'ampleur. À leur apogée, ils comptaient plus de cinq cent mille membres. Or, les *Washingtonians* permirent aux politiciens et aux réformateurs, à la fois alcooliques et non alcooliques, d'utiliser leur association à leurs propres fins. Malgré leur intention déclarée d'éviter la politique, la religion et la commercialisation, plusieurs membres se sont opposés publiquement sur la question de la prohibition et sur d'autres sujets d'actualité. Huit ou neuf ans plus tard, on disait que les *Washingtonians* « avaient fait long feu ». Lors d'un banquet annuel des AA à New York, le 7 novembre 1945, Bill W. déclarait : « Bref, les *Washingtonians* ont voulu régler le sort du monde avant d'avoir appris à se gérer eux-mêmes. Ils n'avaient aucune aptitude à s'occuper de leurs propres affaires. »

Le Groupe Oxford, une organisation religieuse où la semence des AA a germé et qui a donné au Mouvement certains de ses principes spirituels les plus importants, est un autre exemple à ne pas suivre. Dans *Le Mouvement des Alcooliques anonymes devient adulte* (page 40), Bill écrit : « Les premiers AA doivent l'idée de l'examen personnel, de la réparation de ses torts, et du travail avec les autres au Groupe Oxford et directement à Sam Shoemaker, leur ancien leader en Amérique. » Toutefois, même si les membres du Groupe Oxford se souciaient profondément du sort des alcooliques, certaines de leurs pratiques mettaient Bill et d'autres alcooliques mal à l'aise. Après avoir servi de tremplin à plusieurs concepts fondamentaux des AA, les différences entre le Groupe Oxford et le Mouvement débutant des AA ont conduit à la séparation des deux groupes. Comme Bill l'a déjà dit : « Le Groupe Oxford voulait sauver le monde, et moi je ne voulais sauver que les alcooliques. »

En utilisant l'exemple donné par les groupes qui les avaient précédés et en tirant les leçons de leurs propres luttes intestines durant la première décennie du Mouvement, les AA s'approchaient lentement d'une série de principes directeurs qui pourraient les guider et protéger leur vie de groupe.

En 1946, dans le AA Grapevine, ces principes furent codifiés par les fondateurs et les premiers membres sous la forme des Douze Traditions des Alcooliques anonymes et publiés sous le titre « Douze points pour assurer notre avenir ». Ils reçurent l'approbation et l'appui de l'ensemble des membres au Congrès international des AA de Cleveland, en Ohio, en 1950. Plus tard, en avril 1953, le livre *Les Douze Étapes et les Douze Traditions* était publié, qui présentait un plan pour le rétablissement individuel et une carte routière pour la survie de l'organisation.

« Enfants du désordre, dit Bill dans la Quatrième Tradition, nous avons appris mille façons de jouer prudemment avec le feu, et pourtant, nous en sommes sortis indemnes et, pensons-nous, plus sages. Ces contrefaçons elles-mêmes ont engendré un vaste processus de mise au point progressive qui, par la grâce de Dieu, nous a conduits où nous en sommes aujourd'hui. »

NOTE : En raison de l'impact de la pandémie de Covid-19 (coronavirus), les événements sont peut-être annulés ou auront lieu en ligne. Veuillez contacter les coordonnateurs des événements comme indiqués avant de vous organiser.

Calendrier des événements

La publication des événements mentionnés dans ces pages est un service au lecteur et n'indique pas une affiliation. Veuillez noter que nous ne pouvons garantir l'exactitude, la pertinence, la ponctualité ou l'exhaustivité des informations fournies par les sites dont les liens sont fournis. **Pour toute information supplémentaire, veuillez contacter le responsable de l'évènement dont le contact est fourni.**

Septembre

- 8—*En ligne*. Monthly Area 19 Service Sharing Sessions. Via Zoom. Second Wednesday, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org.
- 10-12—*Duluth, Minnesota*. 75th Duluth Roundup. Écrire à : Duluth Roundup Committee, PO Box 16771, Duluth, MN 55816; Info : www.duluthroundup.org
- 10-12—*En ligne*. Forum territorial de l'Ouest Central. Écrire à : Forum Coord., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163; regionalforums@aa.org; Info : https://www.aa.org/pages/en_US/regional-and-local-forums
- 17-19—*Key West, Florida*. Keys for Serenity. Info : www.keysforserenity.com
- 24-26—*Crescent City, California*. Sobriety by the Sea. Écrire à : PO Box 871 Crescent City, CA 95531; Info : sobrietybythesea.com
- 24-26—*Wichita, Kansas*. 64th Annual Kansas Area 25 Conference. Info : ks-aa.org
- 24-26—*Richland, Washington*. Three Rivers Big Book Weekend III. Écrire à : 1500 Kendall Benton City, WA 99320; Info : threeriversbigbookweekend.org
- 25—*Montréal, Québec, Canada*. Journée des centres de détention- Région 87/Correctional Facilities day Area 87. Info : Comité des centres de détention 3920 Rachel, Montréal, Québec H1X 1Z3; centresdedetention@aa87.org

Octobre

- 8-10—*En ligne*. Forum territorial du Sud-Ouest. Écrire à : Forum Coord., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163; regionalforums@aa.org; Info : https://www.aa.org/pages/en_US/regional-and-local-forums
- 13—*En ligne*. Monthly Area 19 Service Sharing Sessions. Via Zoom. Second Wednesday, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org
- 14-17—*Germantown, Tennessee*. 47th Annual Memphis Bluff City Fellowship. Info : www.bluffcityfellowship.com
- 22-23—*Saint Cloud, Minnesota*. St. Cloud Roundup "This Too Shall Pass". Écrire à : PO Box 125, St. Cloud, MN 56302. Info : stcloudroundup@gmail.com
- 23-26—*San Diego California*. Seniors In Sobriety International Conference. Écrire à : 3440 East Russell Road, Las Vegas, Nevada 89120; Info : <https://seniorsinsobriety.com>
- 29-31—*Las Vegas, Nevada*. International Conference of Secular AA Washington DC. Écrire à : P.O. Box 70084, San Diego, CA 92167; Info : <https://aasecular.org>

Novembre

- 5-7—*Talladega, Alabama*. ALCYPAA X. Écrire à : 606 Sterling St., Piedmont AL 36772; Info : alcypaa2020@gmail.com
- 10—*En ligne*. Monthly Area 19 Service Sharing Sessions. Via Zoom. Second Wednesday, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org
- 12-14—*Kenner, Louisiana*. 4th Annual Corrections Conf. Écrire à : 104 Bissonnet St. Lafayette, LA 70507; Info : www.nationalcorrectionsconference.org
- 12-14—*La Crosse, Wisconsin*. Area 75 Conference. Écrire à : PO Box 2123, La Crosse, WI 54602; Info : <https://www.eventbrite.com/e/2021-area-75-conference-tickets-132868598555>

- 19-21—*Tampa, Florida*. Southern States Service Assembly. Info : ssaasa6outreach@gmail.com
- 19-21—*En ligne*. Forum territorial de l'Ouest Central. Écrire à : Forum Coord., Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163; regionalforums@aa.org; Info : https://www.aa.org/pages/en_US/regional-and-local-forums

Decembre

- 8—*En ligne*. Monthly Area 19 Service Sharing Sessions via Zoom. Second Wednesday monthly, June through December, 6pm CT. Info : casa@chicagoaa.org.

Janvier 2022

- 7-9—*Garden City, Kansas*. 51st Annual Southwest Kansas Conference. Écrire à : 102 Carefree Lane, Garden City, KS 67846.
- 15-16—*Bismarck, North Dakota*. Rule 62 Rendezvous Woodstock of ND. Écrire à : P.O. Box 268 Bismarck, ND 58502. Info : www.rule62rendezvous.org
- 21-23—*Spring, Texas*. 59th SETA Convention. Écrire à : 3012 State Hwy 30 Suite 101, Box #168 Huntsville, TX. 77340; Info : <http://www.setaconvention.org>

Février

- 11-13—*Liverpool, New York*. Salt City Mid-Winter Roundup. Écrire à : Ch., PO Box 367, Syracuse, NY 13209; Info : www.saltcityroundup.com